

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue St-Pierre
FRIBOURG

ABONNEMENTS
1 mois 1.50
3 mois 4.50
6 mois 8.00
1 an 15.00
Etranger 2.00

Journal politique, religieux, social

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, station 15 cent.
La Suisse... 1.20
L'Étranger... 2.25
Néerlandais... 50 cent.

Nouvelles du jour

Les Russes attaquent avec violence en Galicie et font 8500 prisonniers. Tentative de restauration monarchique en Chine.

Les Français annoncent qu'une contre-attaque effectuée à la fin de la journée de dimanche leur a rendu le terrain qu'ils avaient perdu des deux côtés de la route Ailles-Paissy, sur le Chemin des Dames.

L'offensive russe qui vient de s'ouvrir en Galicie s'est produite sur un front de cinquante kilomètres, allant de la haute-Strypa, dans le voisinage de la ligne de chemin de fer Lemberg-Tarnopol, jusqu'à la Narajovka, dans la direction du Dniester. Le front d'attaque enjambe la Zlota-Lipa; le centre en est marqué approximativement par la localité de Brzezany. C'est de part et d'autre de ce point qu'ont été prononcées les attaques les plus violentes.

An nord-est de Brzezany, le village de Konioucky a été un des points les plus chauds de la lutte. Il a fini par rester aux Russes, d'après le communiqué austro-allemand. On n'a pas encore la version russe de la bataille.

Une dépêche de Londres confirme la prise de Konioucky et dit que les Russes ont fait 8500 prisonniers.

La rupture des relations diplomatiques entre la Grèce et les empires centraux n'est pas prise au sérieux par les Italiens. Le Corriere della Sera la considère comme « quelque chose d'entièrement platonique ».

D'autre part, il existe une vive fermentation dans le Péloponèse, où les réservistes se refusent à reconnaître l'autorité de Vénizélos. Le retour du Crétois à Athènes a donné lieu à des démonstrations organisées par les réservistes aux cris de « Vive l'Allemagne! Vive Mackensen! ».

Il existe encore en Grèce un parti royaliste très nombreux, décidé à contrecarrer par tous les moyens la politique de M. Vénizélos. C'est ce qui fait dire à certains journaux anglais que le retour du Crétois au pouvoir a été prématuré et qu'il aurait mieux valu former un ministère de transition dont aurait fait partie des partisans de Vénizélos.

Les Italiens, de leur côté, sont sur leurs gardes. Ils savent que M. Vénizélos ne les aime pas et ils l'attendent à l'œuvre. Ils ont été mal impressionnés par la protestation que M. Vénizélos a lancée, avant de quitter Salonique, contre l'occupation de Janina.

Les Italiens rappellent à M. Vénizélos qu'ils ont une politique adriatico-albanaise basée sur le principe de l'équilibre et de l'égalité entre les puissances. Ils veulent avoir les mains libres en Albanie. M. Vénizélos est averti qu'il commettrait « une grave erreur » en ne tenant pas compte des faits nouveaux qui se sont accomplis durant les dix-huit mois de son exil d'Athènes, pendant lesquels il a dû apprendre bien des choses dont il ferait sagement de se souvenir comme chef du gouvernement.

La France et l'Angleterre auront de la peine de concilier les intérêts opposés de l'Italie et de la Grèce de Vénizélos.

Le Corriere note pourtant un signe de « détente » dans la décision que vient de

prendre M. Vénizélos de retirer de l'Épire des bandes irrégulières de ses partisans, qui contrecarraient les plans militaires de l'Italie.

Le Corriere della Sera prend vigoureusement la défense du général Cadorna, qui serait, paraît-il, en butte à une campagne de dénigrement. Le journal libéral de Milan trace du chef d'état-major ce beau portrait: « Chez le général Cadorna, la hauteur de l'intelligence, ouverte à toutes les idées neuves et hardies; l'étendue de la culture, qui lui permet de rattacher les problèmes militaires aux problèmes politico-sociaux, et le patriotisme le plus pur s'associent à une rigidité de caractère et à une intégrité morale si intransigeante qu'il est une des figures les plus fortes et les plus remarquables que le conflit européen ait mises en évidence. L'homme n'est pas accommodant, non; il ne transige pas avec ses convictions et sa conscience; il va droit son chemin, toujours prêt à céder son poste à d'autres quand on lui demande ce qu'il ne peut pas accorder. En cela, il ressemble à Sonnino; comme lui, il est tout d'une pièce. Aussi il s'est formé autour de lui un nombre immense d'admirateurs et un groupe d'ennemis, moins nombreux, mais compact. »

Le Corriere continue en disant que les inimitiés que s'est faites le général Cadorna ont leur source dans l'esprit de discipline qu'il fait régner dans l'armée. « Ce sont des méthodes inflexibles et sommaires dont une possibilité d'erreur est sans doute inséparable, mais elles ont le suffrage des siècles et on ne pourra les supprimer que le jour où l'on aura supprimé la guerre. »

Cet article du Corriere est très probablement un écho des séances secrètes de la Chambre, où il s'est dit des choses fort intéressantes.

La Direction de l'« Action catholique italienne » vient de publier les « Instructions » adressées à toutes les organisations et sociétés adhérentes, à la suite de la lettre écrite le 9 juin par le cardinal Gasparri, au nom du Pape, au président général de l'Union populaire comte Della Torre.

La première de ces Instructions touche à l'attitude des catholiques italiens vis-à-vis de la guerre, car, « tandis que, surtout dans les campagnes, on affirme que les instigateurs et les responsables de la guerre ce sont les catholiques, dans les centres des villes et dans quelques journaux des plus répandus, on proclame exactement le contraire, en les peignant comme des « saboteurs » de la guerre elle-même et des démolisseurs de l'esprit national. L'Instruction ajoute: « Pour rétablir la vérité pure et simple devant les provocations continuelles, que l'on se rappelle ceci: 1° Les catholiques italiens, avant la déclaration de la guerre, ayant fait adhésion à la neutralité conditionnelle, c'est-à-dire subordonnée aux intérêts suprêmes du pays, ont été contrainés à la participation de l'Italie au conflit armé; il est partant faux qu'ils en aient été les « instigateurs ». 2° Une fois la guerre déclarée, ils ont accompli et ils accomplissent loyalement tout leur devoir; il est, partant, faux qu'ils soient des « saboteurs » des énergies nationales. 3° A l'égard de la paix, ils entendent diriger les esprits et les consciences d'après les principes du droit international chrétien et les justes aspirations des peuples. La Direction de l'« Union catholique italienne » ajoute que ces idées doivent être popularisées partout, par les moyens les plus efficaces. »

Un nouveau coup d'Etat vient de s'accomplir en Chine. Le général Tohang Sun, chef du parti militaire, s'est présenté, dimanche, 1er juillet, au président de la République Li Yuen Hong et l'a sommé de démissionner,

en lui annonçant, en même temps, que la dynastie mandchoue était rétablie, en faveur de Hsouan Touma.

Nous manquons de renseignements sur ce nouvel empereur des Cèlestes, qui vient de notifier son avènement. Comme il est l'instamment docile du parti militaire, nous ne tarderons pas à apprendre qu'il a déclaré la guerre à l'Allemagne, à moins que le télégramme ne nous avise que le président de la République a tué dans l'œuf la restauration monarchique.

Le B. Nicolas de Flue à la Diète de Stans

On sait que certains historiens modernes mettent en doute que le B. Nicolas de Flue ait paru en personne parmi les députés suisses réunis à Stans, à l'occasion de l'oragense Diète qui décida l'admission de Fribourg et de Soleure dans la Confédération. Jusque-là, la présence de l'ermite du Ranft à Stans n'avait fait de doute pour personne et les récits et monuments consacrés à commémorer l'action pacificatrice du Bienheureux l'avaient tous représentés intervenant personnellement entre les députés: tel le bas-relief d'ignel qui décore l'entrée du Rathaus de Fribourg.

Le doute dont quelques historiens se sont avisés tout à coup se fonde sur ce que le témoin narrateur des événements de Stans, le chroniqueur Diebold Schilling, ne fait pas mention expresse de la présence du B. Nicolas de Flue à la Diète.

Tablant sur ce silence, on a conclu que le saint ermite n'avait pas quitté, en effet, sa retraite du Ranft; que, informé par le curé de Stans des difficultés qui s'élevaient, il avait simplement chargé le curé Im Grund d'un message verbal pour les députés et que c'était de la bouche du curé que la Diète avait reçu la sentence pacificatrice, qu'elle avait aussitôt décidée de suivre.

Cette version a été vivement contredite par divers historiens, notamment par M. Ming, curé d'Obwald, qui a consacré à sa réfutation tout un volume de son grand ouvrage sur le Bienheureux.

M. Max de Techtermann vient de reprendre à son tour le sujet, dans les Annales fribourgeoises. Il produit, en faveur de la présence du B. Nicolas de Flue, des arguments nouveaux qui fortifient la croyance traditionnelle.

M. Techtermann constate que la séance finale de la Diète (22 décembre 1481) a été extraordinairement brève, et que le procès-verbal ne fait pas mention de l'apparition du Bienheureux à la séance. Aussi bien M. Techtermann ne soutient-il pas que Nicolas de Flue y ait paru en effet. Mais voici ce qu'il suppose:

Le curé Im Grund, témoin consterné du violent désaccord qui s'était manifesté dans les trois premières séances de la Diète, aurait couru au Ranft implorer l'intervention de Nicolas de Flue. Il amène celui-ci à Stans, en lui faisant, le long du chemin, le récit détaillé des événements. Nicolas de Flue prépare ce qu'il va dire aux députés; mais il ne demandera pas à paraître devant leur assemblée, dans laquelle il n'a pas de titre à être admis; il ira voir les diverses députations dans les hôtelleries où elles ont pris quartier, négociera, conseillera et exhortera et les mettra d'accord pour la séance du lendemain.

Pendant qu'il arrête ses dispositions, le curé Im Grund prend les devants et court prévenir les députés de l'arrivée de Nicolas de Flue.

M. Max de Techtermann se refuse à admettre que la simple transmission verbale des propositions de Nicolas de Flue sur la solution du conflit qui partageait la Diète ait suffi pour changer les dispositions des députés et opérer le revirement espéré qui, des menaces de la guerre civile, les ramena à la concorde et fit déclater leur allégresse et leur reconnaissance.

Le succès, en effet, fut prodigieusement prompt. La séance finale de la Diète, du 22 décembre, semble n'avoir consisté qu'en l'accomplissement des formalités constatant l'accord survenu. Peut-on imaginer, cependant, que les propositions de Nicolas de Flue n'aient nécessité aucun éclaircissement, n'aient provoqué aucune demande d'explication, aucune négociation quelconque? Cela n'est guère vraisemblable. Une discussion a dû avoir lieu; il a fallu désarmer des résistances, répondre à des objections, lever des hésitations. Nicolas de Flue avait dû prévoir qu'il faudrait argumenter. Croit-on qu'il ait laissé au savoir-faire du curé Im Grund et que celui-ci ait pris présomptueusement sur lui de résoudre les difficultés qui pourraient encore surgir? M. Max de Techtermann pense qu'il est infiniment plus probable que Nicolas de Flue a tenu à voir lui-même les députés pour assurer le succès de sa médiation.

Mais, en outre, M. de Techtermann apporte des documents qui lui paraissent établir d'une façon décisive la présence de Nicolas de Flue à Stans.

D'après Schilling, le curé Im Grund, lorsqu'il revint du Ranft, tout en sueur de sa course précipitée, courut d'urgence en auberge supplier les députés qui faisaient leurs préparatifs de départ de se réunir encore une fois, pour entendre les conseils et avis de Frère Nicolas. « Ce qui eut lieu », ajoute le chroniqueur.

Mais ce qu'il apportait ne fut pas confié à chacun, car il avait été défendu à dom Heiny (Im Grund) par Frère Nicolas de le communiquer à quelqu'un d'autre qu'aux députés. Et ainsi Dieu accorda le bonheur que, si mauvaise que la chose était avant midi, elle devint beaucoup meilleure à partir de ce message et en une heure tout fut décidé et réglé.

Comme on le voit, Schilling passe complètement sous silence la présence de Nicolas de Flue, ce qui semble annoncer l'invitation faite par Im Grund aux députés de venir entendre les conseils et avis de l'ermite. Schilling dit seulement: « Ce qui eut lieu. Mais la phrase suivante, qui donne un caractère mystérieux au message apporté par le curé de Stans, n'induit-elle pas à croire que ce message secret n'était autre que l'annonce de l'arrivée de l'ermite, que le curé Im Grund avait l'ordre de ne faire connaître qu'en confidence, pour éviter des démonstrations indiscrètes? »

Voici maintenant des textes qui achèvent de confirmer M. Max de Techtermann dans sa croyance à la présence de Nicolas de Flue à Stans.

Tout d'abord, c'est la décision connue du gouvernement de Fribourg de faire cadeau d'une pièce de drap au pacificateur et d'une autre à son compagnon Ulrich.

Dans le texte du Manual, le médiateur est appelé « Frère Nicolas de Stans ». Pourquoi « de Stans », se demande M. de Techtermann, et non pas « d'Obwald », ou « de Sachseln », ou « de Flueli », ou « du Ranft »? L'une quelconque de ces désignations est infiniment mieux convenu que celle, tout à fait insolite, employée par le Manual, si Nicolas n'a pas paru personnellement à Stans. Mais l'expression du Manual n'est-elle pas justement l'indice que Nicolas de Flue s'est trouvé à Stans? N'est-ce pas pour avoir fait sa connaissance personnelle à Stans que les magistrats fribourgeois lui ont appliqué cette qualification? Pour eux, il était l'homme de Stans.

Quant au don fait au frère Ulrich, il concourt à renforcer la thèse de M. de Techtermann.

Le frère Ulrich était un ermite, compagnon de solitude et émule en sainteté de Nicolas de Flue. M. Max de Techtermann suppose qu'il a dû accompagner le saint à Stans. Nos magistrats ont dû avoir une raison décisive pour le gratifier d'un cadeau, à l'égal du pacificateur lui-même. Frère Ulrich a donc certainement joué un rôle dans l'occurrence, il a dû s'imposer un dérangément et avoir rendu un service important. On est invinciblement amené à conclure qu'il a fait, avec son illustre compagnon, la longue et fatigante course du Ranft à Stans. Ce ne peut être pour moins que Messieurs de Fribourg lui ont fait hommage d'un échantillon de notre drap.

Par contre, il n'y a pas un mot, dans le Manual, du curé Im Grund. Silence étrange, si cet ecclésiastique avait joué le rôle qu'on lui attribue, s'il avait été l'ambassadeur de Nicolas de Flue auprès de la Diète, si c'est de sa bouche que les députés avaient recueilli la formule pacificatrice, si c'est avec lui qu'ils en avaient discuté et arrêté définitivement les termes. Silence naturel, au contraire, si le curé Im Grund n'a eu, dans toute l'affaire, qu'un rôle, méritoire, certes, mais secondaire: le rôle d'un messager, qui a été prévenir Nicolas de Flue de ce qui se passait et qui est revenu annoncer son arrivée aux députés.

Comment expliquer autrement que nos magistrats aient jugé devoir témoigner leur reconnaissance à frère Ulrich et qu'ils ne se soient crus tenus à rien envers le curé Im Grund?

Enfin, M. Max de Techtermann s'appuie sur le texte du premier article du procès-verbal de la séance finale de la Diète. Ce procès-verbal débute ainsi:

« Premièrement (MM. les députés doivent), rapporter chez eux la fidélité, les peines et le labeur du saint homme, Frère Nicolas, et tout ce qu'il a accompli dans ces affaires. »

En parlant de peines et de labeur (Mü und Arbeit), le rédacteur du procès-verbal de la Diète peut-il avoir voulu parler d'une simple consultation donnée par Nicolas de Flue au curé Im Grund, dans sa cellule du Ranft, et que le curé de Stans aurait rapportée aux membres de la Diète? Les termes qu'il a employés n'évoquent-ils pas bien plutôt une démarche personnelle laborieuse de Nicolas de Flue, telle que le voyage du Ranft à Stans, l'entrevue avec les députés, les harangues pacifiantes adressées aux parties en conflit, l'exposé de la solution qui devait rétablir l'accord, la discussion des objections présentées, l'apaisement des résistances et des inquiétudes?

La thèse de M. Max de Techtermann s'appuie, comme on le voit, sur un ensemble de textes, de raisons et de conjectures dont on ne peut méconnaître la valeur. Sans doute, la

preuve péremptoire ne peut être fournie. Mais, quand des indices aussi sérieux se doublent d'une tradition séculaire, il est bien présumptueux de nier, simplement parce qu'un chroniqueur n'a pas consigné dans son récit le détail matériel qui aurait achevé de préciser ce que son texte autorise à supposer.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 1er juillet

Communiqué français du 2 juillet, à 3 heures après midi:

Au sud de Saint-Quentin, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes, vers Ganchy.

Dans le secteur Cerny-Ailles, les deux artilleries continuent à se montrer particulièrement actives.

Hier, en fin de journée, nos troupes ont contre-attaqué, de part et d'autre de la route Ailles-Paissy. Cette action, vivement conduite, nous a permis de rejeter les Allemands au delà de la ligne de tranchées qu'ils avaient occupée hier. Le terrain reconquis, couvert de cadavres, témoigne de l'importance des pertes subies par l'ennemi dans son offensive.

Duel d'artillerie assez violent dans le secteur de la route Laon-Reims.

En Woëvre, une reconnaissance allemande, qui tentait d'aborder nos lignes vers Flirey, a été dispersée par nos feux.

Communiqué allemand du 2 juillet: Les Anglais ont attaqué, le matin et l'après-midi, à l'ouest de Lens. Ils ont pénétré sur quelques points dans les lignes allemandes, pour être ensuite rejetés dans un corps à corps. 175 prisonniers.

Des attaques françaises contre les tranchées perdues à la ferme de la Bouvette ont été repoussées.

Des offensives de reconnaissance anglaises ont échoué à l'est de Nieuport, vers Gavrelles et au nord-ouest de Saint-Quentin.

Journée du 2 juillet

Communiqué français d'hier lundi, 2 juillet, à 11 h. du soir:

Au cours de la journée, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans les secteurs à l'ouest et à l'est de Cerny, sans action d'infanterie.

Canonnade intermittente au nord de Saint-Quentin et sur le plateau de Caligny.

Journée calme ailleurs.

Communiqué anglais d'hier lundi, 2 juillet, au soir:

A la suite du violent combat qui s'est poursuivi, la nuit dernière et aujourd'hui, à l'ouest de Lens, nos postes avancés ont été légèrement refoulés.

Pas d'événement important à signaler en dehors d'une grande activité des deux artilleries sur de nombreux points du front.

FRONT RUSSE

Vienne, 2 juillet.

Hier, entre la Strypa et la Narajovka, l'ennemi a lancé à l'attaque les masses compactes d'infanterie qu'il avait concentrées en vue de l'offensive. Sans succès des pertes considérables qui lui étaient infligées par le feu de notre artillerie, il a fait avancer sans discontinuer ses vagues d'assaut, sans cesse complétées par l'entrée en scène des réserves.

20 divisions ennemies se sont trouvées engagées. La lutte eut une violence et un acharnement extrêmes, sur un front de 50 kilomètres. Sur une partie du front, l'attaque échoua devant nos tranchées avancées. Les attaques les plus massives ont été dirigées contre le secteur au sud de Brzezany et vers Konioucky, où elles ont été arrêtées dans des positions de barrage. Les efforts ultérieurs de l'assaillant ont totalement échoué.

Londres, 2 juillet.

Le communiqué officiel russe de cet après-midi annonce que les Russes se sont emparés de Konioucky. Ils ont capturé 164 officiers et 8400 hommes.

Allemagne et Norvège

La Gazette de l'Allemagne du Nord publie une note au sujet de l'arrestation du courrier de la légation d'Allemagne à Christiania, dans les effets duquel on avait trouvé des explosifs. Elle annonce que le gouvernement allemand s'est engagé à ouvrir une enquête sur l'attitude du courrier en question, tout en donnant l'assurance que, en aucun cas, les explosifs dont il était porteur ne devaient servir en Norvège ou sur des bateaux norvégiens. Les autorités norvégiennes ont remis le courrier en liberté.

Les Etats-Unis et la Belgique

New-York, 2 juillet.

Le président Wilson, recevant le chef de la mission belge en Amérique, lui a déclaré que

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Société des peintres et sculpteurs suisses

religieux, surtout depuis son entrée dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, où l'avaient attiré l'idéal de la vie doctrinale et apostolique, et le rayonnement de la douce et mâle figure du fondateur, saint Dominique, que l'Eglise appelle *Sermons fides defensor et Doctor veritatis*. Comme saint Dominique, le P. Weiss a voulu connaître et aimer la vérité, pour l'enseigner ensuite et la défendre. La vérité ! Il l'a défendue et enseignée par la parole : dans ses prédications et ses conférences de Munich, de Graz et de Vienne, dans ses leçons d'apologétique, depuis vingt-cinq ans, à l'Université de Fribourg. La vérité ! Il l'a défendue et enseignée dans ses nombreux ouvrages, parmi lesquels *L'Apologie du Christianisme* restera comme un monument. Aussi, la Vérité qui est le Christ Jésus saura récompenser le vaillant défenseur de la foi. Cette récompense, la seule que le P. Weiss souhaite, c'est Dieu lui-même. *Nulam aliam nial te*; pas d'autre que vous, dirait-il avec saint Thomas.

Le doyen de la Faculté de théologie termine en souhaitant au vénéré jubilaire les bénédictions, les grâces et les consolations de Dieu : *Ad multos annos* !

La jeunesse académique a eu à son tour la parole, par l'organe du président de l'Académie, M. Francis Torche, qui a exprimé en excellents termes au R. P. Weiss les sentiments de reconnaissance, de respect et d'affection des étudiants.

Le R. P. Weiss, profondément ému, a humblement décliné les éloges qui lui étaient décernés et a remercié tous ceux qui s'étaient unis à lui pour commémorer le jour béni de son ordination ou qui s'étaient donné de la peine à son sujet dans cette circonstance. Puis, ne parlant de lui-même que pour faire part à son auditoire du fruit des expériences de sa vie et s'effaçant avec la plus parfaite modestie, le R. P. Weiss a parlé de l'Université de Fribourg avec un charme d'affection émuante. Il a montré de quel prix inestimable était une pareille institution pour les intérêts de la religion ; d'un ton pénétré, le vénéré jubilaire a félicité Fribourg d'avoir réalisé cette grande œuvre de foi et d'avoir rendu ainsi un service de premier ordre à l'Eglise et au monde catholique. Se tournant vers M. Pythou, le R. P. Weiss lui a exprimé avec effusion la reconnaissance de tous les catholiques. L'auditoire a souligné de ses applaudissements les paroles de l'éminent religieux. Mais une institution aussi précieuse, a dit le R. P. Weiss, réclame l'appui de tous. Puisse l'Université de Fribourg recueillir les témoignages d'attachement non seulement de quelques années d'élite, mais de la masse. Le R. P. Weiss a cité à ce propos des exemples admirables de générosité donnés aux établissements scientifiques dans d'autres pays, par d'obscurs citoyens, par des hommes et des femmes de la plus modeste condition. Il faut souhaiter que, chez nous aussi, l'affection pour l'Université, dont le pays de Fribourg et la Suisse catholique recueillent le plus directement les bienfaits, se manifeste par des actes de libéralité. L'Université est une propagatrice de la foi et mérite, à ce titre, d'une façon pressante, l'appui de tous les catholiques.

En terminant, le R. P. Weiss a parlé du caractère international de l'Université de Fribourg, qu'elle doit à son titre d'université catholique. On a dit que la religion avait fait banqueroute dans les affreuses conjonctures actuelles, en n'empêchant pas la sanglante déchirure qui s'est produite entre les hommes, fils d'un même Père. On doit constater avec tristesse que ce reproche a une apparence de vérité. Mais, a ajouté aussitôt le R. P. Weiss, il y a du moins un coin du monde privilégié où le lien de la foi a gardé sa vertu et sa puissance : c'est l'Université de Fribourg, qui est restée internationale, qui a continué de mériter son nom d'université catholique, au milieu de la catastrophe actuelle, dans laquelle ont sombré toutes les notions de la fraternité humaine. Puisse notre université rester à jamais ce qu'elle est, garder éternellement le caractère de catholicité qui lui a été imprimé et qui est le gage de son influence béni, au service de la gloire de Dieu et des intérêts de la société chrétienne !

L'auditoire s'est associé par une longue salve d'applaudissements au vœu éloquentement exprimé par le vénéré jubilaire. Le R. P. Weiss a fait ensuite le tour de l'assistance, pour remercier gracieusement les principales notabilités présentes. Un très beau chœur a clos la cérémonie.

Au dîner qui a eu lieu ensuite, deux toasts ont été portés : l'un par M. le conseiller d'Etat Perrier, au nom du gouvernement, l'autre par le R. P. Lehu, Vicaire général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui s'est acquitté envers le R. P. Weiss du message dont le Pape l'avait chargé, ainsi que nous l'avons dit hier, et qui a félicité le jubilaire au nom de l'Ordre. L'un et l'autre discours ont traduit en termes pleins d'éloquence les pensées que cette belle journée évoquait. L'hommage du gouvernement au R. P. Weiss et les précieuses assurances de la sollicitude du Conseil d'Etat en faveur de l'Université, apportées par M. le conseiller d'Etat Perrier, ont été particulièrement applaudis.

Les séances de couture ont lieu de mercredi de 2 à 6 heures à l'école d'infirmières, à Pérolles. Le lundi, dans la même salle, à la même heure, ont lieu les séances de préparation d'ouvrages. On donne aussi, le lundi et le mercredi, au local de l'Ouvroir, l'ouvrage à faire à domicile.

Respectons la propriété

De divers côtés, on nous signale des déprédations commises dans les champs qui environnent notre ville. Ici, on a nuitamment fauché de l'herbe, qu'on a transportée sur un char. Là, des enfants et même des grandes personnes, ont tout en jouant il est vrai, foulé une herbe qui allait être fauchée. Le cas a pu se constater tout spécialement au alentours du Guinzel.

Bientôt des produits du jardin pourront être cueillis. Ce sera un énorme souci pour toutes les petites gens qui, avec beaucoup de peine et de dépenses, auront réussi à aménager un petit jardin potager sur les terrains qui leur ont été concédés par la commune ou par l'œuvre des jardins ouvriers. En effet, il suffira du travail néfaste d'un malfaiteur nocturne pour détruire les espérances que toute une famille fondait sur une bonne récolte.

C'est pourquoi nous croyons qu'on serait bien inspiré en instituant ce qui se fait dans beaucoup de villes et de villages de moindre importance que Fribourg, à savoir un service de gardes-champêtres (2 ou 3 hommes suffiraient) pendant la bonne saison. Cela permettrait à bien des gens de dormir tranquilles.

L'ouvroir de Fribourg pour les Français blessés, prisonniers, évacués

Extrait du rapport trimestriel :

Il y a eu 11 séances de couture au local de l'Ouvroir, avec une moyenne de 25 personnes par séance. Il faut y ajouter 9 séances de préparation de l'ouvrage avec une moyenne de 6 personnes par séance.

Il a été confectionné : 111 chemises de femmes ou d'enfants, 55 chemises d'hommes, 19 caleçons, 20 pantalons de femmes et de fillettes, 22 tabliers, 3 brassières, 50 mouchoirs de poche, 20 paires de chaussettes.

L'Ouvroir a reçu 96 objets d'habillement divers. Les objets confectionnés ou reçus ont été répartis successivement : au Comité des évacués, par l'entremise de M^{lle} Nusshammer ; à la Mission catholique ; à l'Œuvre des prisonniers indigents, par l'entremise de M^{lle} Reynaud ; aux internés civils en Autriche, par l'entremise de M^{me} Turmann ; aux réfugiés belges à Romont et à Monthorvon ; à la Croix-Rouge française, par M^{me} de Manneville ; à l'Œuvre pour les déportés d'Alsace, par l'entremise de M^{me} Hentsch ; à l'Hôpital des Internés, créé à Fribourg ; au comité des évacués, à Zurich.

Ce résultat est encourageant, mais il ne faut pas oublier que les misères sont toujours plus grandes. C'est pourquoi le Comité espère pouvoir compter sur une activité et une collaboration toujours plus intense de personnes qui s'intéressent à cette œuvre, et qui voudraient bien, soit prendre part aux séances de couture, soit accepter de faire du travail à domicile.

Syndicats d'élevage du bétail

Le programme du marché-concours de taureaux organisé par la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachelée rouge, du 29 au 31 août 1917, à Berne-Ostermännigen, vient de paraître. Il vient d'être adressé aux syndicats délégués et aux exposants des marchés précédents, accompagné de formulaires d'inscription. On peut se procurer ces imprimés en s'adressant au gérant de la Fédération, M. G. Lüthy, à Muri, près Berne. Les inscriptions sont reçues pendant la période du 5 au 20 juillet.

Institut de Hautes Etudes

Ce soir, mardi, à 5 h. 1/4, conférence par le R. P. de Langen-Wendels. Sujet : *La création*.

Sur le front franco-anglais

Commentaire français

Paris, 3 juillet. (Navas.) — Les Allemands n'ont pas gardé longtemps le terrain qu'ils avaient gagné samedi, des deux côtés de la route Ailles-Paisy. Hier soir, en effet, nos troupes ont passé à la contre-attaque et, dans un élan magnifique, elles ont chassé l'ennemi au delà même des positions où il avait réussi à prendre pied.

Le communiqué qui annonce cette brillante revanche donne des précisions sur les sacrifices excessivement lourds dont fut payée l'avance toute temporaire de l'adversaire.

Une fois de plus, Ludendorff s'était trop hâté de chanter victoire. La bravoure de nos soldats lui a infligé le démenti qui convenait.

Epuisés par les efforts furieux de ces jours derniers, les Allemands, aujourd'hui, n'ont pas renouvelé leur attaque. L'infanterie n'est pas entrée en activité. L'artillerie a fait preuve d'une activité violente sur un seul point, vers Cerny, et, par moments, du côté de Craonne.

Sur le reste du front, journée d'accalmie. Du côté britannique, même stagnation, puisqu'on ne signale que des raids heureux des Alliés près de Lens ; mais il n'y a pas lieu de se désoler de ce répit passager, car la supériorité des Anglais sur leurs adversaires s'affirme partout davantage par les progrès méthodiques et continus autour de Lens, par le butin splendide réalisé en même temps en hommes et en matériel et dont le dernier communiqué de nos alliés a donné un éclatant bilan, soit 8186 prisonniers et 167 canons, pour juin seulement.

De tels chiffres montrent éloquentement quels résultats on est en droit d'attendre de la ténacité méthodique de nos alliés russes.

Enfin, le communiqué russe d'aujourd'hui confirme la nouvelle, déjà connue par les bulletins allemand et autrichien, de la reprise d'offensive sur le front oriental. Nos alliés russes ont remporté une victoire éclatante, capturant plus de 8000 prisonniers.

Cet événement ne peut manquer d'avoir la plus heureuse répercussion sur les opérations du front occidental, et à ce titre, il mérite d'être mentionné ici.

Les contingents américains

Milan, 3 juillet.

Le Secolo annonce dans une dépêche d'Athènes que le ministre des Etats-Unis aurait déclaré au représentant du journal Hestia, que, jusqu'en octobre, le nombre des contingents américains sur les fronts alliés atteindrait 500,000 hommes. Ce chiffre serait de un million au printemps 1918.

35,000 avions de guerre

Milan, 3 juillet.

De Paris au Secolo :

Une dépêche de Washington à l'Agence Radio annonce que le général Wood, gouverneur militaire de New-York, a déclaré que les contingents américains actuellement en cours d'instruction arriveront en Europe en novembre.

Bulletin russe

Pétrograd, 3 juillet.

Communiqué officiel russe du 2 juillet : Dans la région de Kovyl, dans la direction de Rorudki-Zivotitchi, nos éclaireurs ont détruit par des mines les réseaux de fil de fer et fait incursion dans les tranchées ennemies, dont ils ont passé les défenseurs à la baïonnette.

Ils ont fait des prisonniers qui ont témoigné que les Autrichiens ont connu notre incursion par des transfuges.

Vers Zolotchef, à la faveur d'une préparation d'artillerie de deux jours, nos troupes ont attaqué les positions austro-allemandes sur le front Konioucky-Bochki. Après un chaud combat, elles ont pris trois lignes de tranchées, le village fortifié de Konioucky et ont progressé jusqu'au ruisseau de Konioucky, au sud du village.

Au cours du combat du 1er juillet, nous avons dénombré jusqu'ici en prisonniers 164 officiers et 8300 hommes. Nous avons capturé encore 7 canons et 7 mitrailleuses.

Les prisonniers continuent à affluer.

Au sud-est de Brézany, après une préparation d'artillerie, nos troupes ont attaqué la position puissamment fortifiée de l'ennemi et, après un combat obstiné, s'en sont emparées par endroits.

Les Allemands et les Turcs ont déclanché des contre-attaques sur les points d'appui, qui ont changé de main.

Au cours de la journée du 1er juillet, nous avons fait prisonniers 1700 Allemands, Autrichiens et Turcs. Plusieurs de nos éléments ont subi de graves pertes, notamment le corps des officiers.

Le total des prisonniers faits le 1er juillet est de 173 officiers et plus de 10,000 soldats. Le bulletin a été de 7 canons et de 7 mitrailleuses.

La mission italienne en Russie

Milan, 3 juillet.

De Londres au Corriere della Sera :

La mission socialiste italienne qui s'est rendue en Russie vient d'arriver à Londres. Suivant la déclaration que le député Raimondi a faite à

un journaliste, la formule de paix du Conseil des ouvriers et soldats sera : « Pas d'annexions, ni de contributions de guerre. » Mais, a ajouté M. Raimondi, cette formule n'exclut point les revendications nationales. A propos de Trente, de Trieste et de l'Alsace-Lorraine, les ouvriers et soldats russes sont d'avis que les populations de ces pays doivent se prononcer en toute liberté.

M. Raimondi a ajouté encore que le gouvernement de conciliation est absolument aux mains du conseil des ouvriers et soldats.

Le général Hindenburg à Vienne

Vienne, 3 juillet.

(B. C. V.) — Les généraux von Hindenburg et Ludendorff sont arrivés hier à Vienne et se sont rendus à Baden, où ils ont été reçus par le général von Arz, chef de l'état-major général. Une conférence a eu lieu ensuite, au grand quartier général austro-hongrois.

Berlin, 3 juillet.

(Officiel.) — Le feld-marshal von Hindenburg et le général Ludendorff sont arrivés, le matin du 3 juillet, au grand quartier général austro-hongrois, pour discuter sur les opérations actuelles et futures des armées alliées.

Sa Majesté apostolique a accordé une longue audience aux deux généraux. Dans l'après-midi, ils ont eu des conférences avec le ministre austro-hongrois des affaires étrangères et avec l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne.

Vienne, 3 juillet.

(B. C. V.) — Les généraux Hindenburg et Ludendorff ont été reçus, hier matin, par l'empereur, et l'après-midi par l'impératrice, en audiences particulières.

Les souverains ont donné un déjeuner en leur honneur à Laxenburg.

L'après-midi, Hindenburg s'est rendu à la crypte des Capucins, où il a déposé une couronne sur le tombeau de François-Joseph. La population a accueilli chaleureusement les deux généraux allemands.

A 6 h. 30, Hindenburg et Ludendorff se sont rendus au ministère des affaires étrangères, où ils ont conféré avec le ministre.

Le soir, ils ont été les hôtes du comte Czernin, à Hetzendorf. Les deux généraux ont quitté Vienne à 11 heures du soir.

Les événements de Grèce

Londres, 3 juillet.

(Havas.) — A la Chambre des communes, M. Balfour dit que le roi Alexandre de Grèce a donné l'assurance qu'il appliquerait la constitution. M. Balfour croit savoir que les princes André et Nicolas, oncles du roi, ont déjà quitté la Grèce.

Russie et Espagne

Madrid, 3 juillet.

(Havas.) — Le nouvel ambassadeur de Russie en Espagne, M. Mikludof, a présenté au roi ses lettres de créance. L'ambassadeur a fait ressortir à cette occasion les liens d'amitié et de sympathie qui unissent la Russie et l'Espagne, basés sur le caractère analogue d'ardent patriotisme des peuples espagnol et russe, sur le respect des traités et sur la générosité chevaleresque. Il a rappelé ensuite que de nombreux sujets russes prisonniers de guerre doivent la vie à la généreuse intervention personnelle du roi d'Espagne.

Le roi a répondu à M. Mikludof que l'Espagne, jouissant de l'estimable bienfait de la paix, aucune autre mission plus noble ni plus haute ne pouvait lui être agréable autant que la protection de sujets des nations traditionnellement amies comme la Russie, au milieu de tant de malheurs. Les paroles de M. Mikludof, dont le roi le remercie profondément, encouragent le souverain à persévérer dans l'œuvre par laquelle il traduit les intimes désirs du peuple espagnol.

Les interventionnistes italiens

Rome, 3 juillet.

Hier, lundi, s'est terminé le congrès national interventionniste, sous la présidence de l'ex-abbé Murri. Le congrès, au cours duquel on a vu apparaître un comité féminin interventionniste, a approuvé un ordre du jour exprimant la méfiance envers le gouvernement et exigeant, jusqu'à la victoire, la constitution d'un comité de guerre restreint. Le congrès a, en outre, demandé la confiscation de tous les biens des Austro-Allemands et l'internement de tous les étrangers de nationalité ennemie ou suspects.

Espagne et Saint-Siège

Milan, 3 juillet.

De Rome au Secolo :

L'ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège, M. Calbeton y Blanchon, rentrera prochainement à Madrid, où il partagera la retraite du comte de Romanones, dont il est un ami personnel.

SUISSE

Au Conseil fédéral

Berne, 3 juillet.

Le Conseil fédéral a pris un arrêté statuant que toutes les compétences de la division du commerce du Département politique sont transférées au Département de l'économie publique.

Drame de frontière

Schaffhouse, 3 juillet.

La nuit dernière, une sentinelle placée entre Benken et Dachsen, sur le Rhin, a tué d'un coup de feu un conducteur d'automobile du nom de Grünfied, lequel n'avait pas répondu aux sommations et aux sèves d'avertissement. L'enquête établira si l'on se trouve en présence d'un cas de contrebande ou d'espionnage.

Le crime de Frauenfeld

Frauenfeld, 3 juillet.

Ce matin ont commencé, devant les assises, les débats du procès du double assassinat des

deux dames Oppiker, qui avaient été trouvées sans vie dans leur maison à Frauenfeld, le 2 septembre dernier. Sur le banc des accusés se trouve le petit-fils de ces dames, jardinier de profession, âgé de 32 ans. L'inculpé nie ; 90 témoins sont cités.

Farine-blanche et semoule

Berne, 3 juillet.

Prenant un nouvel arrêté concernant la fourniture de la farine blanche pour la fabrication de la semoule, le Département militaire a fixé, dès le 4 juillet, le prix de la farine blanche et de la semoule à 75 centimes le kilo pris au moulin et à 86 centimes au détail.

Sous un train

Porrentruy, 3 juin.

Hier soir, vers 6 heures 30, aux Usines Meier et Simonin, un ouvrier, nommé Raucher, voulant monter sur un train en marche partant pour Delémont, manqua le marche-pied, tomba sous les roues et fut blessé si grièvement qu'il succomba peu après.

Orages et trombe

Porrentruy, 3 juillet.

Hier après midi, lundi, à la suite de plusieurs orages, une trombe d'eau s'est abattue sur l'Ajoie, transformant les rivières en torrents. L'Allaine et la Greugnant ont débordé, ravageant les cultures et les jardins. A Porrentruy, les caves situées près de ces rivières ont été inondées. Les pompiers ont été alarmés. Ce matin, la pluie ayant cessé, les eaux baissèrent.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naisances

24 juin. — Villard, Charles, fils de Sévère, commissaire géomètre, de Châtel-Saint-Denis, et d'Allice, née Mauron, rue Grimoux, 7.

25 juin. — Haymoz, Ernest, fils de François, secrétaire, de Fribourg et Saint-Antoine, et de Philomène, née Brulhart, Grand'rue, 11.

26 juin. — Junco, Emile, fils de Léon, architecte cantonal, de Fribourg, et de Marie-Thérèse, née Bise, rue Weck-Reynold.

Progin, Anna, fille d'Ernest, carionier, de Miersy, et de Marie, née Schor, Jolival.

Décès

26 juin. — Peiry, Jacques, fils de François, domestique, de et à Treyvaux, 24 ans.

Michel, Adèle (Sœur Marie-Joseph), de Digne (France), religieuse à la Grèche, 66 ans.

Emmenger, née Monney, Rosalie, épouse de Joseph, de Granges-Paccot, 60 ans, rue Saint-Pierre, 16.

Renay, Auguste, fils de Joseph et de Marie, née de Reynold, économe de l'Hôpital des bourgeois, de Fribourg et Villars-sur-Glâne, 71 ans.

Dafflon, François, veuf de Nanette, né Bissegger, de Fribourg, La Tour-de-Tréme et Gruyères, 80 ans, Neuveville, 115.

Sommaire des Revues

Revue des Jeunes, organe de pensée catholique et française. — 22, rue Cassette, Paris. — Un an : France, 8 fr.; étranger, 10 fr.; le numéro, 0 fr. 50.

25 juin. — Henry Joly, de l'Institut : Le positivisme mystique et amoureux dans Auguste Comte. — Charles Albeumme : Prières du catholique d'action. — Pierre de Lescure : D'un art mystique et réaliste. — Edouard de Keyser : Pour nos missionnaires. — A.-D. Sertilanges : L'amour vivant. — Th. Mainage : La Russie et l'Europe. — Les Livres, par F.-A. Blanche, Victor Bucailli, Madeleine Charles, Charles Pichon, René Salamé.

La livraison de juin 1917 de la Revue militaire suisse contient les articles suivants : Les chefs d'état-major de l'armée belge et le respect de la neutralité, par le major d'état-major de l'armée belge W. Marsily. — Les campagnes allemandes d'Occident de 1914 à 1916 (fin), par le colonel Feyler. — Le théâtre des opérations de l'armée italienne (suite), par le lieutenant-colonel A. Fonjallaz. — Chroniques suisse, belge, des Etats-Unis. — Informations. — Bibliographie. — Supplément : L'occupation des frontières par les troupes suisses en 1870-1871, par le colonel-divisionnaire Galbffe.

La course de côte pour motocyclettes Nyon-Saint-Cergues, où les firmes suisses remportent de nombreuses victoires et battent des records, fait l'objet de fort beaux clichés, dont celui, très bien venu, publié en couverture de la Suisse sportive du 23 juin. Suivent : Le concours hippique militaire de Morges; les championnats cyclistes suisses de vitesse, les tournois de tennis de Genève; escrime; yachting, etc.

DE NOUVEAU EN VENTE
Cigarettes
MARYLAND-VAUTIER
Fumer les Cigarettes Frossard - Pro Patria

L'INTERNE
Organe collectif d'Œuvres de prisonniers de guerre
Publié par
L'entraide intellectuelle des prisonniers paraissant à Lausanne 2 fois par mois
Pour la publicité, s'adresser à
PUBLICITAS (S. A.), Fribourg et dans toutes ses Succursales et Agences.

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT (Lieutenant-colonel Driant)

Ne recevant pas de réponse, le Lorrain éprouva d'abord une surprise que se traduisit par une muette interrogation de ses yeux bleus ; puis il eut un haut-le-corps. Il venait de se rendre compte du sentiment de méfiance qui empêchait le sous-officier français d'accepter sa proposition, et il articula lentement : — Oui, je comprends. Vous ne me connaissez pas, alors vous vous méfiez... Mais si vous pouviez lire en moi, vous comprendriez... Je vous admire de faire ce que vous faites et je devine, sans que vous me l'ayez dit, tout ce que vous avez déjà fait... Je voudrais vous être utile, à vous qui êtes des compatriotes... à la France que je regarde toujours comme ma patrie... Mais vous avez raison... vous ne pouvez avoir confiance. Je n'insiste pas...

Le temps manquait à Jacques, maintenant convaincu par le ton douloureux de l'annexé, pour lui dire que sa propre méfiance venait de tomber... Il se borna à lui prendre la main et à lui dire : — Si, tout à l'heure, vous voulez nous suivre quand nous sortirons d'ici ? — Je vous suivrai. — Vous quitteriez le fort avec nous ? — Oui, j'y ai songé souvent, mais je ne savais comment faire. Deux de mes cousins ont re-

joint votre division de Nancy ; j'ai été enfermé ici avant de pouvoir faire comme eux.

— Je vous crois, fit Jacques, profondément remué par ce simple et pur dévouement à la vieille Patrie... Alors, nous partirons tous les cinq.

Et, ayant dénué, pendant cette conversation, l'une des extrémités du fil que lui avait tendu le caporal, il prit une pioche et franchit l'ouverture au pied de laquelle il fallait retrouver le redoutable conducteur.

Penché sur l'ouverture, la lanterne à la main, Marquet l'éclairait.

L'opération était des plus simples et n'offrait aucun danger, à condition de prendre des précautions.

Il suffisait, comme Jacques l'avait déjà fait, de former une boucle ouverte avec la partie dénudée du fil, de la passer autour du conducteur au point où lui-même était dénué, et de disposer une pierre par-dessus, empêchant tout contact tellurique.

A condition de ne exercer aucune traction sur le fil, la juxtaposition resterait assurée, et à l'autre extrémité la décharge se produirait inévitablement, dès qu'il y aurait communication avec la terre.

Le Poméranien établirait cette communication.

Mais au moment où, avec des précautions d'aveugle cherchant un trésor, le sous-officier venait de remettre à nu le conducteur, le caporal Bernard accourut en hâte à l'ouverture.

— Attention, sergent, n'établissez pas le contact tant que je ne serai pas prêt ; c'est moi qui recevrai la décharge !

Et Jacques s'arrêta net de travailler, car il

était si plein de son projet, si enfiévré surtout à la pensée que l'heure se rapprochait, qu'il n'avait pas songé à cette redoutable alternative. Alors il fallait attendre que le fil tout préparé fût en position.

Derrière lui, le sergent rencontra sous ses pieds la perforatrice. Il songea que, grâce à la dynamo, il serait possible, l'installation terminée, de s'assurer que le courant passait dans le fil tendu par Bernard et, la ramassant, il la tendit à Marquet.

— Pose-là le long du mur, elle pourra peut-être servir.

— Si on pouvait la faire marcher, elle ferait un trou dans notre Poméranien en un clin d'œil, fit le colosse que tous ces préparatifs avaient eu le don de mettre en belle humeur, car il ne redoutait rien tant que d'être pris.

Un quart d'heure se passa, pendant lequel Jacques se coula dans le boyau qui descendait à la galerie française pour essayer de se rendre compte de la réalité des bruits entendus par Mirrel.

Mais depuis un instant les grondements d'artillerie avaient repris du côté allemand ; le Saint-Quentin tirait sans interruption, sans doute pour couvrir de bombes la quatrième parallèle où, en prévision des effets de l'explosion, des troupes devaient se masser.

Ce roulement presque continu s'opposait à toute observation, et comme, dans l'intervalle très court de deux détonations, il ne perçut rien, Jacques se persuada que dans l'état de fatigue où Mirrel se trouvait, il avait eu des bourdonnements d'oreilles.

Son imagination surexcitée les avait transformés en bruits extérieurs, mais il paraissait

maintenant bien improbable que les Allemands eussent eu l'idée, quelques heures avant une explosion prévue, d'effectuer des travaux souterrains dans le rayon de cette explosion.

Quant aux Français, l'abandon dans lequel ceux-ci les avaient laissés tous les six après la première catastrophe, montrait assez qu'on avait dû à tortiori les croire perdus après la seconde.

Enfin, Bernard, arriva et, se penchant, déclara :

— C'est fait, mais c'a été long ; il me fallait faire flamber des allumettes pour y voir toutes les minutes ; j'ai usé ce qui nous restait.

— Comment avez-vous fixé au mur l'extrémité du fil non dénué ?

— J'ai choisi un encastrement ménagé dans le béton sans doute pour le bourrage, en face du second puits ; j'y ai introduit de force un des deux madriers qui étaient là et le fil est entortillé autour.

— Vous êtes sûr qu'il ne peut pas manquer de se prendre les pieds dedans ?

— J'en suis certain ; il fera attention au puits et tombera dans le fil...

— Alors, j'accroche...

Et pendant quelques instants, on n'entendit plus que les grondements sourds qui faisaient vibrer la masse granitique du plateau. De temps en temps des roulements plus forts et plus prolongés accusaient le tir de grosses pièces de tourelle ; le leur sembla même entendre le crépitement des mitrailleuses, mais ce ne pouvait être qu'une illusion comme celle de Mirrel, car à la profondeur où ils étaient, les détonations de ces petits engins ne devaient pas faire

plus de bruit qu'un gazouillement d'oiseau sur le bord d'un toit.

Jacques, ayant accroché sa boucle et recouvert cette dernière de son mieux à l'aide de pierres tirées du mur de la galerie, appela Bernard.

— Prenez la perforatrice, dit-il, et allez à l'autre bout vous assurer que le courant passe. Il n'est pas besoin d'attendre le retour du caporal pour en avoir l'assurance. Le roulement caractéristique de l'outil la lui donna, et, en hâte, il acheva la rapide installation ; puis, comme le fil avait une longueur supérieure aux 15 mètres qui les séparaient du puits-retirade où il aboutissait, il put en enrouler une partie sur un relief du ciment pour éviter qu'un choc imprévu supprimât le contact maintenant établi.

Quand il rentra dans la galerie, un rire silencieux de Marquet l'accueillit.

— Il peut venir, maintenant, le Poméranien, fit le colosse.

(A suivre.)

Fabriques nouvelles

Les Ruthènes et les problèmes religieux du monde russe, par Stanislas Smolka. — Berne, Ferdinand Wess.

Ce livre traite tout particulièrement de la branche ruthène (petite russe) du monde russe, plus précisément encore de l'état actuel de la question ruthène et de son évolution historique. Une édition allemande du présent ouvrage a déjà paru, il y a quelques semaines, sous le titre : « Die russische Welt. »

ACTUALITÉS

- Le Père Maimage, Dominicain. — L'heure des Ames
Abbé Charles Colippe. — La guerre en Picardie
Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer. — La guerre en Artois.
Abbé Th. Paravy. — Corps blessés. Cours gratuits.
Abbé Paul Delbant. — Morts et inhumations.
M. l'abbé Wetterlé. — Jusqu'au bout. L'après-guerre
Chanoine L. Lantier. — La guerre : Cages de victoire
Abbé E. Trupin. — Pour la France. Discours
Mgr Ganthey, archevêque de Besançon. — Les paroles de la guerre.
Abbé E. Duplessy. — Journal apologetique de la guerre
Joseph Boubée. — La Belgique togole, héroïque et malheureuse
Pierre Nothomb. — La Belgique martyre
René Gaëll. — Les soutiens sous la mitraille
André Salmon. — Le chass/bi.
Henry Bordeaux. — Les derniers jours du fort de Vaux
Gabriel Faure. — De l'autre côté des Alpes.
M. de Solle de la Castille, infirmière. — Sous la Rajale.

En vente aux Librairies Saint-Paul FRIBOURG Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles.

Chemin-St. Marigny (Valais) Hôtel BELVEDÈRE Conf. mod. Terrasse. Chalet indep. Gr. véranda. Vue sur les Alpes. Tennis. Forêts. Belles prom. Poste. Télégr. Tel. N° 40. Bonne pension avec chambre, 5 fr. H. Meunier, propr.

Voitures à vendre Pour cause de cessation de commerce, à vendre 22 voitures caoutchoutées ; landaus, mylords, coupés, victorias, ducs, phaetons, breaks, harnais, couvertures et divers. Grande remise Vt. DuFour, 106 Grande rue, Montreux.

RHUMATISMES L'Antalgine gère toutes les formes de rhumatisme, même les plus tenaces et les plus invétérés. Prix du flacon de 120 pilules, 6 fr., franco de port et d'emballage, contre remboursement. 3472-337 Pharmacie Barbozat PAYERNE Brochure gratis sur demande

PINTE A LOUER Le conseil communal de Montagny-la-Ville offre en location, pour une période de cinq années, son établissement communal, avec quelques dépendances. Entrée en jouissance le 1er janvier 1918. Les enchères auront lieu le mardi 16 juillet 1917, à 3 heures de l'après-midi, à la dite pinte. Montagny-la-Ville, le 17 juin 1917. 3104 Par ordre : Secrétariat communal.

La Commission du charitable Grand Hôpital des Bourgeois fera célébrer l'office de septième pour le repos de l'âme de Monsieur Auguste de REMY le 11 juillet, à 8 heures, à l'église de l'Hôpital. R. I. P.

D' OBERSON absent jusqu'à nouvel avis On demande à louer un appartement ou maison d'habitation si possible avec jardin. Adresse offres par écrit sous P 3300 F, à Publicitas S. A., Fribourg.

Allô! C'est bien le N° 57.58, à Berne, que je demande pour acheter avantagièrement mes sacs vides. A.-B. ZIHLER Fabrique de sacs, Berne

OCCASION VIN ROUGE Piemont 1er choix en fûts de 600 litres et par quantité inférieure. CIDRE pur vin de fruits depuis 100 litres (fûts à fournir). Prix très avantageux. Chez M. Manrice Guggenheim, rue de la Gare, 27, Morges.

ABONNEZ-VOUS AUX "Causeries" Fribourg (Suisse) Intéressante revue littéraire consacrant son entier bénéfice aux tuberculeux indigents. Abonnement annuel : Suisse, 5 fr. ; Etranger, 6 fr. Éprouvez gratuitement sur demande. S'adresser : Causeries, Villa des Fougères, Fribourg (Suisse).

TRANSPORTS FUNÉBRES Fabrique de CERCUEILS Anselme MURITH FRIBOURG Magasin (S. E. de l'Université) et bureaux : Rue de Lysée. TÉLÉPHONE 3.99

VENTE en liquidation Les héritiers de Mme Marie Gauch exposeront en vente mercredi 4 juillet, à partir de 8 heures, au domicile de M. venve Strin, à Tavel, les objets ci-après : 2 lits complets, 2 tables, 1 table de nuit, 1 armoire, deux buffets, 1 canapé, 3 chaises, 1 machine à coudre, 1 réveille-matin, 1 pendule, différents habits et linge ; 1 poingier, 1 couleuse, vaissellerie de cuisine, outils de jardin ; 70 à 80 fagots, environ 2 stores bois coupés, et autres objets trop long à détailler. Les exposants.

BANQUE A. MARTIN & Co (Société Anonyme) Bd Georges-Ravon, 13, Genève Maison fondée en 1871 Editeurs de la Quinzaine Financière paraissant, durant la guerre, une fois par mois, publiant en extenso toutes les listes des valeurs à lots, de même que des renseignements financiers intéressants, lavis du paiement de dividende, etc. 1738 Prix 3 fr. par an (N° spécimen gratis) Placements, Ordres de Bourse Renseignements sur toutes valeurs

Broderies de St-Gall NOUVEAU CHOIX NOUVEAUX DESSINS Robes et blouses vendues au prix de fabriquo GRAVATES, COLS, BRETILLES Broses à cheveux - Broses à habits P. ZURKINDEN, coiffeur Téléphone 26. Place Saint-Nicolas, 71

Ch. DEMIERRE Médecin-dentiste BULLE ne reçoit pas jusqu'au 12 juillet

On prêterait 30,000 fr. sur hypothèque en 1er rang au taux de 5 % sans autres conditions. S'adresser sous P 1264 B à Publicitas S. A., Bulle.

Cirage suisse SIRAL Meilleure crème pour la chaussure EN VENTE CHEZ : F. Vonlanthen, Pont-Muré.

FILLE de bonne famille désire place comme cuisinière ou pour tout faire dans petite famille. Offres sous P 3378 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A REMETTRE pour cause de décès un bon atelier de reliure et d'encadrement Ollentête assurée. S'adr. sous P 1260 B à Publicitas S. A., Bulle.

Meubles d'occasion Une quantité de meubles à bas prix : Deserviers, commodes, lits, matelas bon crin, tables, etc. S'adr. : Grand'Rue, 54. Prenez note de l'adresse.

A LOUER pour le 25 juillet, Avenue de Pérolles, au 1er étage, un bel appartement de 5 chambres et mansardé, avec tout le confort moderne. S'adresser à M. CEMMA, ferrblanchier, Pérolles. 1521

BAINS DE SCHWEFELBERG (et de Berne) Altitude 1400 mètres Sources et bains sulfureux renommés. Grandes forêts. Beaux bûts de promenades, 150 lits. — Deux fois par jour automobile-poste depuis Fribourg (Poste principale). — Prix modérés. Médecin de cure. Lumière électrique. Directeur : G. DÄTWYLER.

ON DEMANDE une cuisinière S'adresser Villa des Fougères. 3410

Airedal-terrier Suis acheteur d'un jeune chien ou chienne de 6-12 mois, très propre. Offre immédiate avec renseignements. 3405 Poste Marly

Jeune fille 20 ans, ayant diplôme et certificat de couture, demande place dans atelier de confections pour dames ou magasin, de préférence à Berne ou à Lausanne. S'adr. sous chiffre P 3370 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On achèterait de la Clémentine des Alpes aux plus hauts prix. S'adresser sous chiffres P 3372 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON demande tout de suite JEUNE HOMME pour faire les courses et aider dans un atelier de mécanique. S'adresser : L. Daler & Co.

VEAUX pour l'engraissement Dès ce jour, je paie pour chaque bon veau pour l'engraissement de 7 à 10 jours, cent francs. Les agriculteurs qui en ont à vendre sont priés d'écrire une carte postale à Yerly Pacifico, à Treyvaux. 3409

Appartement à louer AU MOURET consistant en 3 grandes chambres, cuisine et cave ; à proximité de 2 routes cantonales, téléphone. Entrée à volonté. 3455. — 325 S'adresser à M. J.-B. Doussé, greffier au dit lieu.

Seul dépôt pour le canton de Fribourg des renommés TISANES ET HERBAGES de M. le curé Kintzle en paquets originaux. Brochure explicative des tisanes à 50 cent. Dépôt : Grande pharmacie centrale Bourgnonch & Göttrau, Fribourg. Téléphone 91

D' SCHOUWEY LE MOURET absent pour service militaire

D' H. GANGUILLET Dentiste américain Consultations à PAYERNE, tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h. Maison DELAURENNE, photographie (vis-à-vis de la Gare). Extractions sans douleur.

MYRTILLES Caisse de 5 kg., Fr. 5.50 franco contre remboursement. 3304 Fils de St. Notari, Lugano

PLIANTS chaises, fauteuils chaises-longues Grand choix CHEZ BOPP, Ameublements rus du Tir, 8 FRIBOURG

Ateliers de construction Berlikon LAUSANNE MOTORES Electriques Téléphone 1771 Gare du flm

Papiers peints Immense choix. Très bon marché chez F. BOPP, Ameublements, rus du Tir, 8, Fribourg.

LOCAL A LOUER tout de suite, au rez-de-chaussée, de 5 x 9 m., avec deux grandes vitrines. 3372 S'adresser : 8, rue Grimoux, au 2nd étage.

CAPITAL important, disponible pour industries, entreprises, commerces, etc. Faire offres sérieuses sous Case 10445 Stand, Genève.

ROOS LA MEILLEURE CRÈME POUR CHAUSSURES de A. SUTTER OBERHOFEN/THURGOVIE. PRODUIT SUISSE

Poudre hygiénique contre la transpiration des pieds. Indispensable pendant les chaleurs de l'été. 736 Droguerie G. Lapp, pharm., Fribourg.

ON demande, jusqu'au mois d'octobre, une JEUNE FILLE pouvant faire le service de femme de chambre. 3378 S'adresser : Villa St-Léonard, Fribourg.

ON DEMANDE une bonne fille sachant faire la cuisine, à la boucherie Thorin, rue de la Préfecture, Fribourg. 3407-343

Demoiselle ayant servi dans une cure DEMANDE PLACE chez ecclésiastique. Adr. off. sous chiffres P 3336 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE un contre-maitre connaissant la construction des routes. Faire offres par écrit sous P 1249 B à Publicitas, S. A., Bulle.

On demande tout de suite un bon domestique de campagne sachant traire. Adresser offres, âge et salaire, à Alfred Neyret, Bussigny, près Morges. 3392

Aide de cuisine On demande une bonne aide de cuisine ayant quelques connaissances de cuisine ; pour la Gruyère, entrée immédiate. Offres sous A. M. Chalet des Colombettes. 3389

CHASSE A vendre un gros basset, excellent suiveur. Ecrire à C. L. Poste restante, Villaz-Saint-Pierre. 3398

ZOCCOLIS Sandales tessonnoises, pour jeunes et vieux ; remplacent les souliers. — Profitez de l'occasion. — Indiquez votre N° et faites vos commandes. N° 20-28 24-27 28-30 31-34 35-38 39-43 Prix : 2.— 2.40 2.80 3.20 3.70 4.10 Exp. contre remb. : A. Bongal, Lugano (Gare). 2786

Myrtilles 5 kg., Fr. 5.80 ; 10 kg., Fr. 11.— franco, contre remboursement. H. Balestra, Marlot (Tessin).

ON PEUT GAGNER 500,000 fr. avec 5 fr. le 10 juillet 1917 en achetant une Obligation à primes 5 1/2 % du CRÉDIT FONCIER DE FRANCE 1917 payable 5 fr. par mois. Demandez prospectus gratis et franco, à la 2561 Banque STRINER & Co LAUSANNE